"C'est une grande folle que de vouloir être sage tout seul". —LaRocheboucaud.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez." —Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 7 AOUT 1925.

Dieu fait bien ce qu'il fait

La presse libérale de Québec en prévision de la lutte électorale qui doit se déclencher tout prochainement a commencé sa campagne d'optimisme pour convaincre les électeurs que tout va bien. "Tout va bien" disent en choeur les journaux à la solde de M. King. Voici le premier refrain.

"Tout va bien et à preuve il suffit de jeter un coup d'oeil autour de soi. Nous jouissons d'une température merveilleuse, idéale. Une quantité suffisante d'humidité garde aux prés luxuriantes beauté; assure aux champs une moisson abondante et tout le monde se réjouit de cet état de choses." La Fontaine disait: "Dieu fait bien ce qu'il fait" mais la presse libérale trouvera moyen d'attribuer cette "température merveilleuse, idéale" au gouvernement King.

Un libéral pris au piège

Pour une fois nous en avons un. Pendant que des journaux à la solde du gouvernement de M. King font entendre le cri de satisfaction générale et dénoncent M. Meighen et ses lieutenants parce qu'ils déplorent que le gouvernement n'ait rien fait pour améliorer la situation pénible où se trouvent l'industrie, les cultivateurs et les ouvriers, voilà qu'un journal libéral s'oublie et fait un aveu que nous enregistrions. C'est notre confrère de Hull "Le Progrès de Hull" qui sans se rendre compte qu'il dit, pour une fois la vérité, écrit dans sa dernière livraison:

"Il est malheureux qu'en des temps difficiles comme ceux que nous traversons actuellement, nos ouvriers soient contraints à prendre des repos forcés. Le maigre salaire qu'ils retirent n'est pas déjà suffisant pour subvenir aux besoins de leurs familles qu'il faille le diminuer en prenant des repos involontaires."

Dans une autre colonne dans la même page notre confrère n'hésite pas à se contredire en écrivant: "A mesure que l'été s'avance, les événements heureux pour notre pays se multiplient, et il semble que les faits viennent de plus en plus contredire la campagne de pessimisme et de découragement entreprise par les conservateurs."

Et le "Progrès de Hull" avec tous les autres journaux libéraux feront un crime à M. Meighen de parler "des temps difficiles comme ceux que nous traversons actuellement", et du "Maigre salaire des ouvriers."

Nous ne faisons pas évidemment un crime au "Progrès de Hull" d'avoir dit au moins pour une fois la vérité... sans le vouloir.

La question et sa réponse

"Comment les amis de M. Meighen expliquent-ils l'achat des chemins de fer qui nous écrasent encore d'un déficit annuel de plus de 60 millions?"

C'est ainsi que le "Progrès de Hull" pose la question sans toutefois désirer une réponse juste. Mais puisqu'il nous y invite nous lui répondrons.

Pour expliquer le déficit annuel du Canadien-National il suffit d'ajouter les sommes que le gouvernement de M. King a avec une extravagance déconcertante dépensées pour ce chemin de fer dont il devait nous débarrasser.

Au lieu de nous soulager de ce fardeau dont se plaint le "Progrès de Hull" il a augmenté de \$176,796,000 en trois ans par une politique de dépenses extravagantes: —Le salaire de 5 directeurs qui était de \$14,000 par année il l'a porté à \$25,000.

—Sir Henry Thornton remplaça le président du réseau qui recevait \$25,000; et il reçut \$50,000.

—Le contrat de Sir Henry sera renouvelé cette année à \$75,000 plus une allocation supplémentaire de \$2,500 soit \$100,000 par année.

—On a acheté à Paris l'hôtel Scribe à \$2,000,000 pour donner des bureaux au Canadien-National en France (!)

—On a donné aux Américains le contrat de 306,000 wagons alors que ceux que nous avions se détérioraient sur les voies d'évitement;

—On a acheté des terrains de golf (!!) au coût de \$90,000 pour amuser les employés de la compagnie;

—On a installé neuf postes de radio pour amuser... toute la population.

Est-ce que le "Progrès de Hull" ne trouverait pas là une explication du déficit annuel de 60 millions et... une réponse à la question qu'il pose à M. Meighen et à ses amis?

M. Lapointe dans l'ouest

L'honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice, va porter la parole libérale dans la métropole de l'ouest canadien. Depuis certaine tournée oratoire faite de ce côté il y a quelques années, notre concitoyen a souvent été invité à y retourner. Cela veut dire que le talent de M. Lapointe sort de l'ordinaire, ou peut-être qu'il a le don de tenir le langage que préfèrent les auditeurs de l'ouest. En effet, il y a longtemps que nous soupçonnons notre représentant dans le cabinet fédéral d'avoir un faible pour les progressistes.

Si Monsieur le Ministre voulait accepter un conseil amical il se montrerait cette année, plus circonspect devant ses admirateurs de Winnipeg. En somme, le parti libéral n'a guère profité de ses bonnes dispositions à l'égard des idées nouvelles. Le cabinet King s'est maintenu au pouvoir grâce aux tactiques du tiers-parti, mais il a probablement perdu en force électorale ce qu'il a gagné en prébendes ministérielles. En tout cas, le ton de la presse laisse percevoir certain mécontentement populaire.

Et M. Lapointe personnellement n'a pas de dette de gratitude à payer aux progressistes. Dans les quelques mesures dont il a été le parrain à la Chambre des Communes, il n'a pas eu souvent le plaisir de voir les députés de l'ouest se rallier à sa cause. Lors de la passation du bill pour autoriser la dépense de 5 millions dans le port de Québec, par exemple, il a vu le bloc agraire faire une opposition opiniâtre à son bill. A tel point que si les conservateurs l'avaient jugé bon, ils auraient aisément pu battre cette législation si importante pour Québec.

Vraiment, M. Lapointe, la discrétion serait de mise dans vos rapports publics avec les électeurs de l'ouest et leurs radicaux de chefs!

Dancez maintenant

A Woodstock l'échevin Parker, président du comité industriel vient de recevoir une offre pour le loyer de l'usine de la "Worsted Spinning Co", qui a dû fermer ses portes. On voudrait convertir cette usine en patinoire à roulette et en salle de danse. C'est là une de 2,000 manufactures qui ont dû fermer leurs portes depuis que M. King est au pouvoir. Est-ce le cas de dire, comme dans la fable: "Eh bien dancez maintenant!"

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Mot de Cardinal

Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, n'est pas seulement un prélat d'une rare érudition, c'est aussi un homme très spirituel.

Il y a quelques jours, l'archevêque se trouva en présence d'un des plus notables libéraux-penseurs. Très franc, ce dernier, avant d'engager la conversation, crut devoir confier au cardinal Dubois:

—Je ne suis pas catholique, Monseigneur, je ne crois pas en Dieu...

—Vraiment? Oh! comme ça doit te contrarier! riposta l'archevêque.

Conversation: Le patron. — "Si j'étais aussi paresseux que toi, j'irais me pendre dans ma grange."

L'employé. — "Pardieu, si vous étiez aussi mal payé que moi, vous n'auriez pas même de grange."

A propos Elle—Encore ivre!

Lui—Que veux-tu, chacun sa mesure: le lièvre a le taf, le chien, les puces, le loup, la faim, l'homme, la soif.

Elle—Et la femme, l'ivrogne!

Humour et morale Un commerçant de charbon, qui vient de se retirer des affaires écrit ce qui suit:

"Comment ai-je pu me retirer des affaires ayant 50,000 dollars à mon compte de banque, après avoir été trente ans dans le commerce de charbon? La raison, c'est que je me suis toujours appliqué sincèrement à mon devoir. J'ai suivi les règles les plus rigoureuses de l'économie. J'ai toujours été honnête. Je n'ai jamais dépensé un sou pour des folies, m'attachant sans relâche à ma besogne, et avec tout mon coeur."

Et cette belle leçon de morale finit par ce trait:

"Une autre raison, c'est qu'à sa mort mon oncle m'a légué 49,999 dollars 50."

En justice de paix Le juge. — Comment avez-vous pu dire à ce monsieur qu'il était le plus grand des ânes?

L'accusé. — C'est que j'm'étais oublié, Monsieur le juge de paix...

Dilemme Louis a épousé Claire. Quelle catastrophe se produirait-il s'ils venaient à se séparer?

Claire deviendrait sourde en perdant Louis et Louis deviendrait aveugle puisqu'il ne verrait plus Claire.

Le bonheur a besoin d'être interrompu pour être senti.

Qui oublie a pardonné, qui pardonne va tâcher d'oublier.

La prospérité est comme une période de vacances pendant laquelle nous nous appliquons à oublier les leçons que nous donna l'adversité.

Le mari idéal existe, mais seulement dans l'imagination des vieilles filles.

L'économie McTavish (qui a hérité un taxi) Qu'est-ce que ça me coûterait pour me faire conduire à la gare?

Le conducteur: Un dollar, M'sieur. McTavish: Merci, je voulais simplement savoir la somme que j'épargnerais en marchant.

La fortune —Diable! comment pouviez-vous assassiner cette pauvre vieille pour deux sous?

—Bien, deux sous ici, deux sous là, ça finit par former une somme.

Quelle bien que l'on ait, si l'on n'en est pas satisfait, on est plus malheureux que ceux qui n'ont rien.

Il y a bien des silences qui sont forcés ou désapprobateurs.

Persévérez toute ce que coûte quand le devoir l'oblige.

La mort La mort nous trouvera au but ou en chemin.

Il ne faut pas fâcher une ruche.

Il ne faut pas se fier à un ennemi réconcilié.

Nul ne sait s'il n'aura besoin de celui qu'il dédaigne dans le moment.

L'occasion L'occasion est chaude par derrière, on ne peut la saisir quand elle est passée.

Il y a des circonstances où il faut subir le mal ou en faire.

Il faut savoir se prêter.

Guerre et pitié ne s'accordent pas ensemble.

En petite tête, gît grand sens.

La raison humaine est toujours courte par quelque endroit.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Le siècle des machines

L'époque actuelle recevra sans doute plus tard, dans l'histoire de la civilisation, le nom de "siècle des machines". Dire que tout se fait aujourd'hui "à la machine" est une banalité. Il ne faut donc point, même si nous en sommes quelque peu émus, nous étonner que l'attorney fédéral Buckner ait monté à New-York une machine à débiter des jugements, afin d'assurer l'expédition de quelque 2,000 cas de violation de la loi Volstead. Depuis bien des mois ces affaires étaient inscrites au rôle de la Cour fédérale, mais on n'en sortait pas! Evidemment il devenait urgent de remplacer le travail à la main par le travail à la machine, et même à la machine à grand rendement. C'est à M. Emory R. Buckner que revient le mérite de l'invention de la machine judiciaire fonctionnant à New-York depuis quelque temps. Ce n'est pas, il est vrai, une machine aussi effroyable que celle de Guillotin, mais son fonctionnement nous donne une impression d'automatisme qui rappelle un peu le "rasoir national" de la Terreur, de sorte que le nom de M. Buckner pourrait bien passer à la postérité, grâce à la "bucknerine".

DE MEME QUE LA guillotine, la bucknerine est une invention fille de la nécessité judiciaire du moment. Pendant la Terreur, il parut un jour nécessaire d'inventer une machine à grand rendement pour couper les têtes des aristocrates; de même il a paru indispensable sous le régime "sec" américain, de créer un engin à grande vitesse pour régler énergiquement le porte-monnaie des "humides" violateurs de la loi prohibitionniste. L'Amérique a donc été pourvue de son "rasoir national", grâce à M. Buckner, inventeur de la bucknerine.

Apparemment, les râlions sont comme les balais: quand ils sont neuf, ils râlent bien. Voici, en effet, les records établis par le juge fédéral Edward L. Garvin:

Le 1er jour, 365 accusés ont comparu devant la cour; 189 ont plaidé "coupable" et ont été condamnés à l'amende; 176 ont été acquittés faute de preuves suffisantes; quatre condamnés, plutôt que de payer une cinquantaine de dollars d'amende, ont préféré aller en prison, et le juge Garvin leur a "collé" 3 jours; le râlage des porte-monnaies a produit un total de \$16,290, et, en outre, soixante accusés ont négligé de comparaitre, ce qui a entraîné le forfait de cautions représentant \$45,000.

VOILA QUI N'ETAIT DEJA pas trop mal! Cependant, avec un peu de pratique, on se fait la main! Samson guillotinait beaucoup mieux vers le 9 thermidor, au moment où on lui... coupa ses effets, qu'au début du régime de la Terreur. Le mardi, la bucknerine a donc donné de meilleurs résultats, et le record du lundi a été battu:

Le 2 jour, 374 accusés ont plaidé "coupable" et ont payé des amendes se montant au total de \$24,274; la cour a prononcé 114 acquittements, retenu pour jugement ultérieur 21 individus plaidant "non coupable" et déclaré le forfait pour des cautions représentant \$50,000, versées par 21 délinquants qui n'ont pas comparu. Total, 570 affaires liquidées en sept heures. La vitesse moyenne a donc été de 81 3-7 à l'heure.

Encore deux jours, et les 2,000 affaires du rôle seront expédiées. Le fonctionnement de la machine est si impressionnant, que tous les reporters judiciaires des journaux de New-York ont eu recours à des comparaisons pour donner au public une idée de la rapidité de son action. L'un a eu l'impression d'une vente au rabais organisée par un grand magasin pour se débarrasser de ses vieux fonds de boutique; l'autre a songé à une vente de terrains aux enchères; nous sommes donc excusables si de notre côté, ces exécutions "sèches" ont évoqué pour nous l'image de Deibler dépeçant ses infortunés clients par l'effet d'une simple pression sur un bouton.

EN FAIT, COMME nous l'avons exposé naguère, la méthode Buckner repose sur un accommodement avec les accusés, car l'attorney fédéral a fait savoir aux intéressés que, dans les cas peu graves, l'accusé plaidant "coupable" s'en tirait avec une amende de \$50 à \$100, tandis que les obstinés plaidant "non coupable" — euh... ainsi un jury et créant par là une sorte d'enrayage dans la bucknerine — s'exposeraient à une peine plus forte et notamment à la prison. Un "humide" averti vaut deux "secs"! Les accusés ont donc tous plaidé "coupable", et la machine a fonctionné admirablement. Du reste, voici la scène, décrite par les reporters judiciaires:

L'accusé est appelé à la barre du tribunal. — Coupable? demande le juge. — Coupable! soupire l'accusé. — Je demande une amende de \$50; tonne l'attorney fédéral adjoint. — Ainsi en est-il ordonné: prononce le juge. C'est tout...

ET, PENDANT QUE le condamné passe à la caisse, on appelle un autre "coupable". On comprend qu'avec des débats réduits ainsi à leur plus essentiel développement, la cour ait pu expédier les affaires à la vitesse de 1 7-30 à la minute. MALGRE TOUT, ce n'est pas sans fatigue que le juge Garvin a établi des records probablement imbattables. Condamner pendant 7 heures de suite, en prenant à peine trois quarts d'heure pour déjeuner, surtout par la chaleur accablante de ces derniers jours n'est pas ce qu'un vain prohibitionniste pense. Le juge Garvin, après avoir condamné pendant deux jours à la sueur de son front, a déclaré qu'il était épuisé et qu'il allait prendre des vacances. Il a passé la main au juge... Hand, lequel a siégé hier et s'apprête encore aujourd'hui pour achever de débayer le rôle.

ADMIRERA QUI voudra M. Buckner et sa machine; nous croyons, pour notre part, que rendre la justice à l'emporte-pièce, distribuer les amendes au compteur automatique et conclure un pacte général avec toute une catégorie d'accusés est un procédé qui choquera certains esprits.

LES ACCOMMODEMENTS avec la justice paraissent toujours choquants. On en abuse en Amérique, néanmoins. L'autre jour, à White Plain, New-York, un citoyen demandait à la justice l'annulation de son mariage, déclarant que sa femme était déjà liée par un précédent mariage lorsqu'il l'avait épousée. Or, les circonstances de l'affaire rendaient absolument indispensable un aveu de la femme prétendue bigame. Comment obtenir cet aveu, puisque le droit anglo-saxon ne permet pas qu'un accusé ou un témoin soit contraint à déposer contre lui-même? Avec la justice il y eût, la encore, un accommodement: le juge accorda l'immunité à la femme qui, garantie ainsi contre toute poursuite au criminel, déposa comme témoin et reconnut être bigame. Le mari obtint donc son annulation, la femme sa sécurité — et tout le monde fut ainsi satisfait.

L'honnête homme, le juriste et le moraliste peuvent-ils l'être aussi? Il nous semble que non!

L'épreuve L'épreuve éclipse l'homme et le grandit, tandis que le succès souvent l'aveugle et l'avilit.

Un chien hargneux a toujours l'oreille déclinée.

Celui qui s'en remet toujours à plus tard, perd souvent l'occasion.

Il faut faire le bien discrètement, la modestie lui donne sa valeur et son parfum.

Il est riche qui est content.

Lorsqu'on fait halte...

Lorsqu'on fait halte au bord inexploité des âmes, Le regard trop hâtif les effleure, impuissant Comme des lacs profonds que caressent les rames Et qu'on n'a pas le temps de sonder en passant.

Pourtant, l'on est aimé — comme on boit l'eau des sources — S'incliner vers chacune au hasard du chemin Et, dans l'ampoure, après d'ambitieuses courses, Rapporter la fraîcheur d'un flot d'azur humain!

Mais l'on revient, déçu, comme de ces voyages Où se fit-on grisé de leur vaste parfum, L'on fatigua ses yeux sur trop de paysages Qu'à peine on entrevit sans en goûter aucun.

On ne peut recueillir qu'une image incomplète De ces lieux d'où, bientôt, l'on fut d'un pas léger; De même, le mystère intime se reflète, Puis s'efface dans nos prunelles d'étranger.

Mais le retour parmi les âmes les plus chères A la douceur unique et le prix sans égal Du repos au milieu des choses coutumières De l'accueil retrouvé dans le milieu natal.

Marie-Louise VIGNON

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

POLITIQUE CANADIENNE LE 5 OCTOBRE

"Les élections auront lieu au Canada le 5 octobre." —Le "Cleveland News".

LEUR MENSONGE "On doit aussi remarquer que le chômage est pratiquement disparu." — La presse libérale.

LA PANIQUE Les députés veulent se caser. C'est un saut qui peut généraliser avant la lutte.

POLITIQUE LIBERALE "M. Veniot veut-il tout simplement vendre aux Américains la quantité d'énergie électrique qu'il se propose de produire?" —La "Patrie".

DANS UN AN "M. King peut rester au pouvoir encore un an mais dans un an il aura irrémédiablement perdu la confiance du peuple." —La "Gazette".

TOUJOURS SATISFAIT "Pendant qu'autour de nous et dans les vieux pays d'Europe la crise économique s'accroît de façon notoire, nous voyons ici le malheureux ouvrier se résumer à sa plus simple expression." —Le "Canada".

LEUR PROSPERITE Si l'on analyse la situation actuelle de l'agriculture aux Etats-Unis l'on peut se convaincre qu'il n'existe aucun danger de régression pour cette industrie. Le pouvoir d'achat des cultivateurs américains représente des montants annuels de plusieurs millions.

LEUR TACTIQUE "Et il faut prêcher l'optimisme faire durer partout la confiance, l'inspirer au dehors: c'est un devoir national." —L'Information.

IL A LES BLEUS "En défendant la cause libérale tâche pour laquelle il est grassement payé, le "Soleil" mériterait notre admiration si, malgré la couleur de ses lunettes, il n'avait pas si souvent les bleus. Si encore il était le seul à souffrir quand ses crises le prennent, nous le laisserions faire à sa guise, et au besoin lui offririons nos sympathies. Mais, quand sa maladie l'étreint, il ne voit plus clair et se jette indifféremment sur n'importe qui." —L'Action Catholique.

A la veille de la prochaine élection, ce dont il faut se préoccuper d'abord, c'est que la politique qui doit attirer nos suffrages soit une politique canadienne, c'est-à-dire la politique qui sauvegarde le mieux les intérêts généraux du Canada. En se plaçant à cette hauteur on sera surpris de voir avec quelle facilité il est possible de dépasser ensuite ce qu'il y a de superficiel, de faux ou de dangereux dans maintes idées bruyamment-prônées. Et la décision, une décision saine, en sera facilitée d'autant.

IL SERA TROP TARD "Et, pendant que dans la province de Québec, fœnicement nationaliste au sens large du mot, on ressassera les vieilles querelles de guerre, dans les huit autres provinces de la Confédération, on parle d'affaires et on avise par moyens les plus pratiques pour sortir le pays du marasme dans lequel il se débat. Dieu sait combien douloureusement. Puis, la campagne futile et l'éducation du public faite, nos bons journaux s'indigneront si notre province n'a pas l'influence qu'elle devrait avoir et si les Anglais s'assurent les pieds sur nos épaules... anti-conscriptionnistes!" —Le "Progrès du Golfe".

POURQUOI TROMPER? "Le gouvernement a fait publier dernièrement dans toute la presse du pays une nouvelle disant que la dette du pays avait diminué de plusieurs millions au cours des douze mois se terminant le 30 juin dernier. On précisait même que la réduction était de \$11,000,000. C'était, en effet, une excellente nouvelle à communiquer au public canadien. Cependant était-elle bien exacte? C'est là la question importante. Pour notre part, nous ne croyons pas qu'elle soit exacte. Nous avons déjà fait allusion à la façon singulière dont les livres sont tenus à Ottawa. On publie tout bonnement ce qu'on veut et quand on veut. Le résultat de tout cela c'est que le public, le plus intéressé dans toute l'affaire, ne sait jamais exactement où il en est. L'important: pourtant, beaucoup qu'il le sût parce que c'est lui qui paye." —L'Information.

Windsor Creamery LIMITED

GORDON M. BALLANTYNE
Président

WINDSOR ONTARIO

CHICK CONTRACTING CO. LIMITED

ENTREPRENEURS GENERAUX
et Matériaux de Construction

TUYAUX D'EBOUI, PAVAGE, EXCAVATION, CIMENT, SABLE, CONSTRUCTION D'EGOUTS, GRAVOIS, TUILES, ET NIVELAGE DE BRIQUES, ETC. CHEMIN DE FER.

BUREAUX ET ENTREPOTS, 951 RUE McDOWGALL
TEL. 3636

WINDSOR, ONT.

PAPIER A CONSTRUCTION ET MATERIAUX A COUVERTURE

TELEPHONES: Bureau, Gerrard 1262 Résidence, Gladstone 110 Résidence, Gladstone 139

Cruise Brothers

COUVREURS EN GRAVOIS

95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

Revere House

ROBT. JOHNSTON
Prop.

100 CHAMBRES
50 avec Bain

BROCKVILLE ONTARIO

Une Intéressante Publication Gratis sur Demande

LES détenteurs d'obligations municipales et gouvernementales françaises, allemandes et autres valeurs étrangères trouveront quelque chose d'intéressant dans la livraison de février de "LE BULLETIN D'INFORMATION FINANCIERE" que cette firme publie chaque mois. Il vient de sortir de l'imprimerie et contient toutes les cotes des obligations belges, françaises, italiennes, allemandes, autrichiennes, russes et polonaises. Une revue des développements économiques et politiques sera donnée dans la livraison de février. Nous serons heureux d'inscrire votre nom sur notre liste de ceux à qui nous enverrons ce bulletin par la poste, si vous nous en donnez votre adresse et si vous nous en faites part à nos bureaux de la prospérité future.

M. GUSTAVE BRAULT
Gérant du Département Français.

C. M. CORDASCO & COMPAGNIE
Spécialistes Exclusivement en Obligations Etrangères, Municipales et Gouvernementales
Edifice Marcell Trust, 290 rue St-Jacques
MONTREAL

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

LE CANADIEN LIMITE
Editeurs—Propriétaires
303-305 RUE DALHOUSIE
OTTAWA, O.
No 38.
ebac
PROTECTIONISME ES
SALUT DE L'INDUST
Le chancelier Luther affirme
l'Allemagne doit suivre
exemple des Etats-Unis et
autres pays. — Le Reich
vote pour la protection.
Le chancelier Luther
parle au Reichstag à l'oc-
casion de la discussion du pro-
gramme sur les tarifs
douaniers. — Le chancelier a affirmé que l'AL-
lemagne ne pouvait abaisser ou
lever ses barrières douaniers
sans que d'autres pays qui ont
une économie et une poli-
tique commerciale plus grande que la
notre ne soient également affectés.
— Il a été cité comme exem-
ple l'Allemagne qui "n'ont pas
de longues discussions de
tarifs de taxes. Elles doivent
être de 7 milliards de
dollars de taxes locales, les
autres de ces propositions con-
sistent en une réforme de la plus
grande importance en Allema-
gne. La nouvelle
loi des taxes sur le reve-
nu, les transports, la bière
et le chiffre d'affaires.